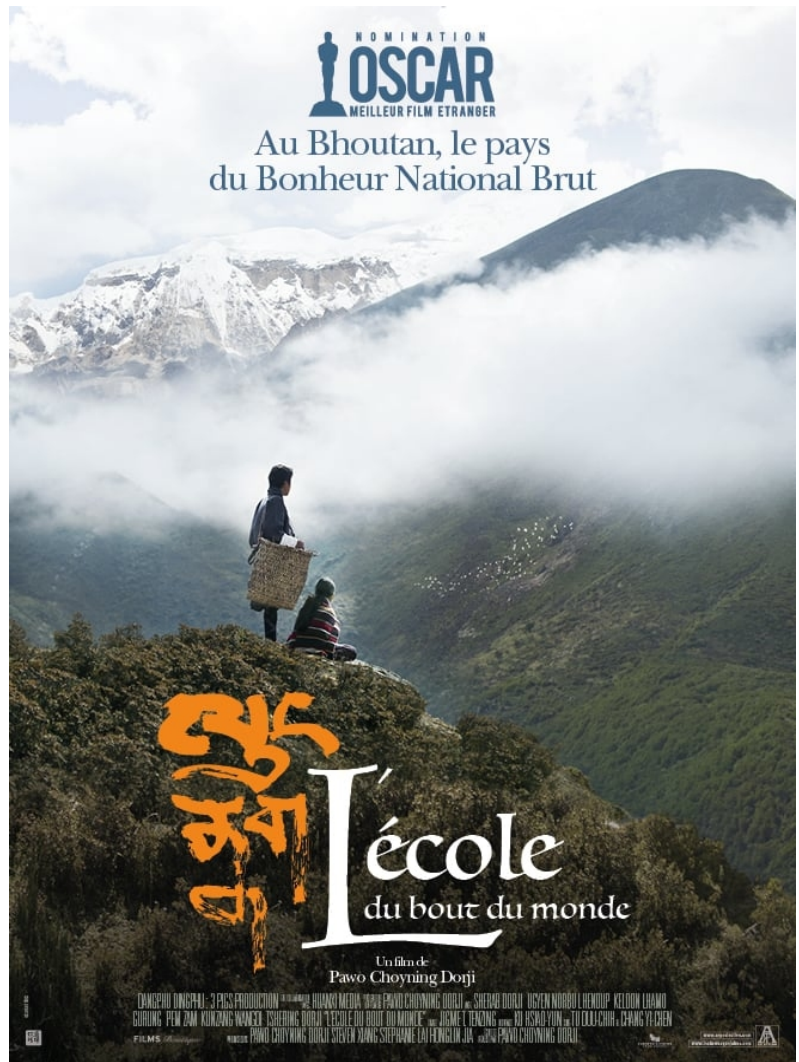




Bhoutan. 2022.
Couleur. 1h45.

Réalisation : Pawo Choyning Dorji
Scénario : Pawo Choyning Dorji
Musique : Eric Neveu
Image : Jigme Tenzing

Sherab Dorji (Ugyen Dorji)
Ugyen Norbu Lhendup (Michen)
Kelden Lhamo Gurung (Saldon)
Pem Zam (Pem Zam)
Tshering Dorji (Singye)



Résumé

Ugyen Dorji, habitant de Thimphou, la capitale du Bhoutan, rêve de devenir chanteur. Mais avant d'espérer atteindre ce rêve, il lui faut effectuer la dernière de ses cinq années de service pour le royaume en tant qu'instituteur. Le jeune homme « branché » est envoyé à Lunana, dont l'école est considérée comme la plus reculée du monde.

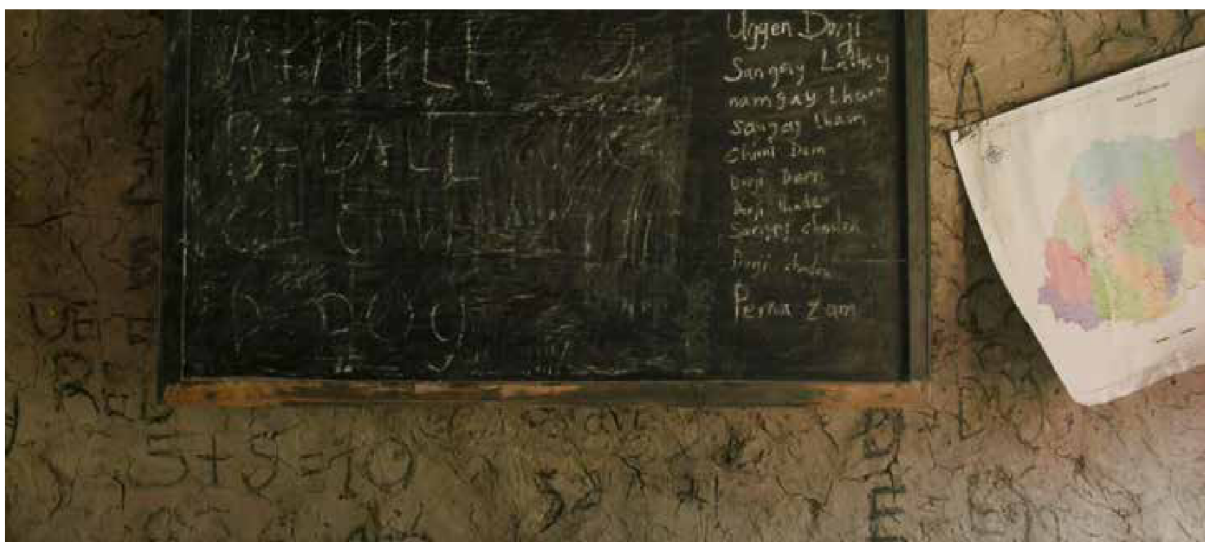
MOTS-CLEFS	récit d'aventure	apprentissage	école
	création artistique	vivre en société	écologie

Transmettre

Habituellement, les films sur l'école montrent le combat d'enseignants face à des élèves récalcitrants. *L'École du bout du monde* inverse la situation. Ugyen ne souhaite pas enseigner, encore moins dans une école de campagne isolée. Il se montre particulièrement fermé, voir impoli, face à l'accueil pourtant chaleureux des habitants. Mais le respect pour la fonction de professeur et l'envie d'apprendre des élèves vont finir par toucher Ugyen.

En situant son action dans une société coupée de tout accès au savoir académique, le film rappelle, chose que les sociétés modernes ont tendance à oublier, le rôle fondamentale de la connaissance dans une communauté. Plusieurs villageois le formulent ainsi : « Un maître peut toucher l'avenir ». Cette phrase sous-entend que l'ignorance condamne à vivre dans le présent, sans passé ni perspectives. Le savoir permet au contraire de se situer dans le monde et dans le temps.

La scène où Michen constate la fonte des neiges est, à ce sujet, explicite. Par sa connaissance du terrain, il est capable de constater la dégradation de la montagne, mais c'est Ugyen qui lui apprend ce qu'est le réchauffement climatique. Il replace ces montagnes dans un contexte historique et géographique plus large. A ce sujet, le Bhoutan est considéré comme le seul pays neutre du point de vue climatique. Il est même négatif en termes de CO2. Au Bhoutan, la forêt couvre environ 70% du pays et absorbe trois fois plus de CO2 que le pays n'en émet. On peut difficilement porter moins de responsabilité que le Bhoutan, et pourtant, le pays est particulièrement touché par les conséquences du changement climatique. Le « lion des neiges » qu'évoque alors Michen est un animal mythique (peut-être inspiré de la panthère des neiges) très présent dans le bouddhisme. Quand il parle de sa probable disparition, il signifie que c'est la culture des bhoutanais qui disparaîtrait avec fonte des glaces.



A son arrivée au village, non seulement Ugyen ne veut pas enseigner mais il est, en plus, placé en position d'élève. Il doit apprendre à respecter les coutumes locales, à connaître les habitants, à savoir faire du feu avec des bouses de yak, etc. Avec humilité, il comprend

comment les villageois ont appris à s'adapter à leur environnement. Ce n'est qu'à ce moment, à la moitié du récit, qu'il décide d'enseigner en s'adaptant lui-même aux conditions de travail.

Ugyen et le voyage du héros (d'après Joseph Campbell)

L'aventure spirituelle de Ugyen est figurée par un voyage physique qui suit des étapes précises. On le découvre dans son univers ordinaire. Une quête, qu'il refuse au début, lui est proposée. Un mentor (incarné par sa grand-mère armée de son moulin à prière) l'encourage. Il passe le seuil (symbolisé par les ponts) qui le fait entrer dans le monde extraordinaire. Il y subit des épreuves au bout desquelles il s'empare de l'objet de sa quête (ici la chanson de Saldon). Transformé, Ugyen revient dans le monde ordinaire et y utilise l'objet de la quête pour améliorer le monde, donnant ainsi un sens à l'aventure (le concert qu'il donne en Australie).



Le tournage et la reconnaissance internationale

L'impression d'authenticité qui se dégage de *L'École du bout du monde* vient sans doute de l'adéquation entre l'histoire racontée et le tournage lui-même. Une plus grosse production aurait choisi de trouver ou reconstruire un village plus facile d'accès pour travailler dans de meilleures conditions. Pawo Choyning Dorji a préféré filmer dans le lieu réel (Lunana) avec ses habitants (pour les seconds rôles et la figuration). Comme le personnage de l'instituteur, elle a enduré la vie de ces montagnes reculées.

Géographiquement, Lunana désigne une région toute entière. Dans le film, il s'agit du village où se déroule l'action mais en réalité le tournage s'est déroulé dans deux des treize

hameaux du Gewok Lunana, principalement à Chozo, un village de 56 habitants, situé à 4050 mètres d'altitude. C'est le village où l'équipe a séjourné et où ont été filmées les scènes de vie quotidienne.

Il a fallu un an de préparation avant d'entamer le voyage. Le tournage s'est déroulé durant les deux seuls mois de l'année où il ne neige pas, et où il y a suffisamment de soleil pour que les capteurs solaires puissent être rechargés. Puisque aucune route ne conduit jusqu'à Lunana, la première équipe a mis huit jours à y monter à pied. Une soixantaine de mules et d'ânes les accompagnaient pour transporter les capteurs solaires, les batteries et la nourriture (du riz et des légumes secs à longue conservation). Ensuite, durant le tournage, plus de 70 voyages en hélicoptère ont été effectués pour le transport des acteurs et des équipes techniques (34 personnes au total).

En 2020, quand Pawo Choyning Dorji a voulu soumettre son film aux Oscars 2021, on lui a répondu qu'une candidature n'était valable que si un comité de sélection national désignait le film comme étant le candidat officiel du pays. Il a donc fallu créer un comité bhoutanais que l'Académie des Oscars a validé. Ainsi créé, ce comité a sélectionné le film à l'unanimité et le film a pu enfin concourir aux Oscars 2022 dans la catégorie du meilleur long métrage international.



La métaphore du chant

Le son et la musique au cinéma sont habituellement employés pour souligner une émotion, créer une ambiance générale ou ponctuer un récit. Dans *L'École du bout du monde*, le son (voix, musique et bruitage) a une fonction plus large : il symbolise un rapport au monde et aux autres. Il est aussi la métaphore de l'évolution du personnage principal. Dans son récit, le réalisateur organise tout un jeu autour du chant et, en général, autour de la circulation du son.

Il y a très peu de musique off dans le film. Elle est généralement justifiée par une source dans l'image (musique in). Au début, c'est le casque audio d'Ugyen qui amène la musique pop. Il l'utilise généralement pour se protéger du bruit environnant. Mais rapidement, lors de l'ascension vers Lunana, ce casque devient un signe d'impolitesse et d'isolement. Surtout, il empêche le héros d'entendre le chant des gardiens de troupeau. Il n'entend pas non plus la « musique » du voyage durant lequel le montage sonore crée une harmonie entre les clochettes des mules, le rythme des pas et les bruits de forêt.

La transformation d'Ugyen se fait progressivement. Quand sa batterie de téléphone tombe en panne, il écoute pour la première fois le chant des oiseaux. Puis les occurrences se multiplient : d'abord la chanson de Pem Zam à l'école, puis celle, de Saldon au loin. On apprend que la femme de Michen est tombée amoureuse en l'entendant chanter et que Asha, le chef du village, chantait des chansons pour consoler Saldon.

Ugyen est un instituteur, métier qu'il n'aime pas, qui rêve de devenir chanteur professionnel. Il va progressivement aimer enseigner et comprendre la valeur réelle du chant. C'est quand il commence à travailler la chanson de Saldon que la métamorphose d'Ugyen devient visible. La recherche d'une voix juste pour ce chant est bien sûr la métaphore de sa quête spirituelle : il cherche sa voie, un rapport au monde qui pourra le rendre heureux.

Ainsi Saldon lui apprend la gratuité de la musique, un cadeau fait aux montagnes comme le font les oiseaux, sans salaire ni reconnaissance du public. Une conception qui s'oppose à celle du patron de bar australien qui rappellera abruptement à Ugyen qu'il est payé pour chanter. Parallèlement aux progrès du chanteur, on voit se multiplier les scènes de danses collectives. Enfants et adultes chantent en cercle. Symbole d'une harmonie qui montre que l'instituteur s'intègre aux habitants.

Un dernier chant sacralise les liens entre Ugyen et les habitants de Lunana. Lors des adieux, Asha entonne la chanson de Saldon (Yak Lebi Lhardar). On apprend que le chef du village en est également la plus belle voix et qu'il est l'auteur de ce chant. Il n'avait plus chanté depuis la mort de sa femme. Pour Ugyen, il la chante une nouvelle fois.

Le bonheur et la quête spirituelle

« Si le gouvernement ne peut pas rendre son peuple heureux, alors il n'a aucune raison d'exister. » (tiré du code civil du Bhoutan médiéval, 1729)

En 1972, Jigme Singye Wangchuck, le 4e roi du royaume du Bhoutan, s'inspire de cette réflexion et déclare que le « Bonheur national brut » (BNB) est plus important que le produit intérieur brut (PIB). Ce concept du « Gross National Happiness » (qui est inscrit sur le tee-shirt de Ugyen dans la première scène du film) est censé servir d'outil de mesure du progrès ou du développement. Il implique que le développement durable doit adopter une approche holistique concernant la notion de progrès et accorder une importance égale aux

aspects non-économiques du bien-être. Depuis lors, cet indicateur alternatif a influencé les politiques économiques et sociales du Bhoutan et les travaux des Nations Unies s'en inspirent également.

Quatre piliers forment le cadre du bonheur national brut.

1. La promotion d'un développement économique socialement juste
2. La préservation et la promotion de la culture et de la religion
3. La préservation et la protection de l'environnement
4. La bonne gouvernance

L'éducation est un pilier de cette politique. Les progrès du Bhoutan dans ce domaine sont notables (baisse de l'analphabétisme, accès aux études supérieures) mais ils ont un effet pervers. Beaucoup de Bhoutanais éduqués, comme Ugyen, préfèrent quitter un pays encore sous-développé pour des pays plus riches, notamment l'Australie.

Le héros du film incarne cette situation : il imagine pouvoir atteindre le bonheur en quittant le Bhoutan, mais un détour le fait passer par Lunana où il va réellement être heureux. Après cette parenthèse, la dernière scène du film le montre en Australie, où il chante sans passion au milieu d'un public indifférent. Sans être triste, sa situation paraît plutôt morne comme devant un faux Eldorado, un rêve décevant. Quand il interprète la chanson que Saldon lui a appris, il s'agit d'un hommage à Lunana mais aussi de l'expression d'un regret, celui d'être passé à côté du bonheur.

Pawo Choyning Dorji à propos de son film

La poursuite du bonheur

Étant la nation du «bonheur national brut», le Bhoutan est supposé être le pays le plus heureux du monde. Mais que veut dire réellement être heureux ? Mais les Bhoutanais sont-ils vraiment si heureux que ça ? Ironiquement, de nombreux Bhoutanais quittent le Bhoutan, le pays du bonheur, à la recherche de leur propre version du «bonheur» dans les villes scintillantes de l'Occident.

Je voulais raconter une histoire, avec Lunana, où Ugyen, le jeune héros de l'histoire, voudrait aussi partir à la recherche de son bonheur. Pourtant, il est envoyé sur un autre voyage... il part à contrecœur pour un monde différent du monde moderne dans tous ses aspects. Au cours de ce voyage, il réalise que ce à quoi nous aspirons du monde extérieur et matériel, existe en fait toujours en nous, et que ce bonheur n'est pas vraiment une destination, mais le voyage.

La vallée sombre

Le film a été tourné sur place, dans le village de Lunana, dans et autour de l'école la plus reculée du monde. Le village est un hameau situé le long des glaciers de l'Himalaya, où on ne peut accéder qu'après une marche de 8 jours, dans les montagnes les plus hautes du

monde. Il n'y a que 56 personnes habitant le village, dont la plupart n'ont jamais vu le monde extérieur. «Lunana» signifie littéralement, la vallée sombre ; une vallée si loin et distante que la lumière ne l'atteint même pas. Le village est si isolé que même jusqu'à aujourd'hui, on n'y trouve ni électricité, ni réseau. En raison du manque d'installations, la production du film fut totalement dépendante de batteries solaires.

Bien que ce soit un défi extrême, je voulais à tout prix tourner à Lunana, inspiré par la pureté des paysages et de la population. Je voulais aussi que chacun, impliqué dans la production, fasse l'expérience de ce voyage qui change la vie, afin que l'authenticité de cette expérience transparaisse dans le film.

Les thèmes majeurs de l'histoire sont «la recherche du bonheur et la notion d'appartenance», et ce sont des thèmes universels auxquels chacun peut se référer quels que soient sa culture et son passé. Pourtant, je voulais présenter ces thèmes à travers un médium tel que Lunana, un monde et une population qui sont si différents, non seulement du reste du monde, mais aussi du Bhoutan lui-même. Je voulais montrer que, même dans un monde si unique, les espoirs et les rêves qui relient l'humanité sont les mêmes.



Tik Tok



<https://www.film-et-culture.org/>

Pierre Guivarch, Film et Culture, sept. 2023

